

PASSE-TEMPS

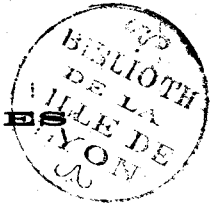
LE

LE PARTERRE

ET

RÉUNIS
JOURNAL PARAISSANT TOUS LES DIMANCHES
Seul vendu dans les Théâtres

Littérature - Beaux-Arts - Musique - Biographies - Nouvelles



ABONNEMENTS
Six Mois..... 3 fr.
Un An..... 5 »

Rédaction et Administration : 14, rue Confort, LYON

Y. FOURNIER, Directeur

ANNONCES
Annonces..... la ligne 0.50
Réclames..... — 1 »

SOMMAIRE

Causerie : <i>Le Monde des Forains</i> (4 ^e art.).....	Pierre BATAILLE.
Echos artistiques	X...
Poésie : <i>Le Tremble</i>	Magali CHARDONNET.
Lettre Parisienne	Gabrielle CAVELLIER.
Notes d'actualité : <i>Le tsar intime</i>	Robert DELYS.
Les Gaîtés de la Semaine..	Georges ROCHER.
Les Fêtes de Charbonnières	X...
Le Marché aux Enfants ...	Antonia BARATIER.
Propos du jour : <i>Présidents d'assises</i>	Marcel FRANCE.
L'Esprit des autres.....	X...
Bibliographie.....	X...
Spectacles et Concerts.....	X...
Bulletin Financier.....	X...



CAUSERIE

Le Monde des Forains

(4^e ARTICLE).

Le boniment allant de la suprême bêtise à l'envolée géniale est — de l'avis de M. Gallici-Rancy lui-même — en train de disparaître de la foire : il se meurt dans le tohu-bohu des orchestres, des machines à vapeur et des sifflets.

Les papillons emblématiques qu'un fil de fer retenait à la coiffure des Jocrisses sont-ils à jamais partis ?

C'est à croire que Bobèche et Galimafré n'ont pas laissé de successeurs.

N'est-ce pas Bobèche qui, sous le Premier Empire, alors que la misère causée par le blocus continental attei-

gnait toutes les classes de la société, disait, avec une mordante ironie :

— J'avais trois chemises, j'en ai déjà vendu deux, et on dit que les affaires ne vont pas !

Sous la Restauration, le même artiste — c'en était un dans son genre — « blaguait » le roi Louis XVIII, rentré d'exil pour la seconde fois :

— Dites donc, patron — disait-il à Galimafré — si vous mettiez à la loterie, quel numéro prendriez-vous ?

— Dame, je ne sais pas, j'irais consulter une somnambule, je tirerais au hasard dans un sac.

— C'est pas tout ça, — interrompait Bobèche — moi, je n'hésiterais pas ; je mettrais sur le dix-huit. Il est sorti une fois, il est sorti deux fois : il pourrait bien sortir une troisième !...

Le dentiste en plein vent — irrévérencieusement appelé « l'arracheur de dents » excellent dans les boniments : il se flattait d'y mettre de la littérature.

Il a perdu son prestige auprès des masses : les curieux qui entourent sa voiture — aux cuivres soigneusement astiqués — ne se disputent plus, comme autrefois, la faveur de se faire opérer *coram populo*.

Du haut de cette voiture, le praticien dominait le champ de foire, faisait de l'esprit aux dépens de ses clients d'occasion et quand venait le moment psychologique de montrer son savoir et sa dextérité, d'un geste plein d'ampleur, il commandait aux trois musiciens perchés sur l'impériale — un piston, un trombone et une grosse caisse — un pas redoublé qui couvrait les plaintes des opérés.

Le dentiste ambulancier n'arrache plus guère ; il débite une poudre ou une eau merveilleuse qui ont, l'une et l'autre, le triple avantage de calmer les maux

de dents, les névralgies... et les douleurs rhumatismales.

L'intrusion de la machinerie scientifique a considérablement modifié l'aspect de nos fêtes populaires en leur enlevant ce qu'elles avaient de pittoresque, d'original et d'inattendu.

Pour les manèges — appelés « carroussels » dans la région lyonnaise — les anciennes orgues de Barbarie ont fait place à des orchestrons à vapeur dont les puissants tuyaux versent sans relâche d'interminables flots d'une harmonie tapageuse.

Ces manèges, ruisselants de clinquant, éclairés à la lumière électrique et dont le prix varie de cinquante à quatre-vingt mille francs, ont remplacé les modestes chevaux de bois d'autrefois, dont la valeur dépassait rarement deux mille francs.

Tournez, tournez, bons chevaux de bois,
Tournez cent tours, tournez mille tours,
Tournez souvent et tournez toujours,
Tournez, tournez, au son des hautbois.

Pauvres chevaux de bois — seule équitation permise à l'immense majorité des hommes et des femmes — on ne les verra bientôt plus tourner, supplantés qu'ils sont par les animaux chers à saint Antoine.

C'est au bruit d'un orchestron jouant rageusement la Matchiche, qu'on voit maintenant sur des cochons roses, luisants et ventrus, groins au vent, les jeunes filles emportées — comme des Walkyries — dans un mouvement endiablé.

De toutes parts, les moteurs à pétrole sont mis à contribution communiquant à des bateaux, un mouvement d'oscillation qui donne l'illusion du mal de mer à ceux qui les montent... et même à ceux qui les regardent, ou bien actionnant des trains-tramways qui roulent éper-

dûment sur des rails et laissent l'impression d'un long parcours... accompli sans changer de place.

Les chercheurs d'émotions ont encore le choix entre les soubresauts inquiétants des montagnes russes et la dégringolade vertigineuse du tobogan.

Aux sifflets stridents des machines à vapeur, aux mugissements prolongés des sirènes, se mêle le crépitement des tirs.

Le vieux « casse-pipes » agrémenté d'un jet d'eau qui provoque le mouvement de va-et-vient d'un œuf transformé en cible mobile, trouve encore quelques amateurs, mais le grand nombre préfère les tirs mécaniques à surprises où — lorsqu'on fait mouche — on voit instantanément surgir un époux mécontent administrant à son infidèle moitié une volée de bois vert; ou le président Fallières recevant, à l'Élysée, le roi Edouard, d'Angleterre.

Mais tout cela est — en quelque sorte — perdu dans un monde de colporteurs, de petits commerçants n'ayant rien de commun avec les forains : tireurs de loterie; marchands d'oiseaux; frituriers en plein vent; débitants de boissons glacées « à un sou le verre »; panoramas donnant le dernier crime à sensation; photographes garantissant à défaut de la parfaite ressemblance « l'air de famille »; fabricants de bâtons de guimauve faisant adroitement tourner — autour d'une tige de laiton — une pâte qui, grâce à un savant mélange, prend tour à tour les teintes d'or ou d'argent en fusion, chères aux amateurs.

Pierre BATAILLE.

(A suivre).

GOURMETS! Dégustez la LIQUEUR de 1812
Le **CHINA BRUN-PÉROD**
et les délicieuses liqueurs au Pur Alcool Vin
de C. BRUN-PÉROD & C^o, à Voiron (Isère).



Echos Artistiques

Mme Charles Mazarin, ancienne pensionnaire de notre Grand-Théâtre, qui créa *Salomé* à la Monnaie de Bruxelles, vient de signer un très brillant engagement de cinq années avec M. Hammerstein, le directeur du Manhattan-Opéra de New-York.

Mme Charles Mazarin, dans la première année, a été choisie spécialement par M. Hammerstein pour créer le nouvel opéra de Richard Strauss, *Electra*.

..

La commission des Beaux-arts du comité de l'Exposition de 1911 à Rome a arrêté dans ses grandes lignes le programme de la

représentation de l'art dramatique. Ce programme consistera en un cycle de représentations d'œuvres typiques depuis les origines du théâtre. Un théâtre d'ordre grec sera édifié au flanc du Mont Palatin. On y représentera les *Lysistrata* d'Aristophane, les *Bacchantes* d'Euripide, des comédies de Plaute dans leur texte conforme. Cependant, la plus grande place sera réservée aux temps modernes. L'*Arnaldo da Brescia*, la *Francesca da Rimini*, le Théâtre d'Alfieri, la *Méropé* de Maffei, les comédies de Goldoni, les drames populaires de Pietro Cossa nous amèneront aux œuvres nouvelles que M. d'Annunzio a déjà promises pour ces solennités, auxquelles la Comédie-Française prêterait son concours pour un temps très bref.

..

Les acteurs chinois sont des gens pratiques.

Les acteurs chinois ne veulent plus de fleurs ni de couronnes de lauriers. Les spectateurs récompensent leurs artistes de prédilection en leur donnant de l'argent et des vivres, spécialement des viandes rôties. Ces présents sont portés aux acteurs entre les entr'actes sur la scène par les domestiques des donateurs. A la fin du spectacle, un acteur s'approche de la rampe et déplie un grand papier sur lequel, en caractères d'affiches, sont écrits les remerciements de la troupe pour les présents reçus.

..

Comment Shakespeare est adapté par les Japonais.

Hamlet, la première des œuvres de Shakespeare adaptée par les Japonais, a été entièrement modifiée dans son ensemble et on n'en a conservé que le squelette. Le nom du héros, au lieu de Hamlet, est devenu Toscimaro Hamura et l'action se passe de nos jours au Japon. Hamura est le dernier rejeton d'une famille aristocratique. Le vieux marquis son père étant mort mystérieusement, l'oncle paternel d'Hamura s'était emparé du titre, de l'épée et de la femme du défunt. Durant ce temps, le jeune homme, resté à l'Université de Tokio, ne se doutait de rien et vivait même assez heureux avec l'amour de la belle Orige, fille d'un individu qui correspond au personnage de Polonius. Un jour, tandis qu'Hamura se promène dans un cimetière avec un de ses amis, le spectre de son père lui apparaît, en grand uniforme, et lui révèle toute la vérité sur la perfidie de son oncle, sur la faute de sa mère.

Othello a été également adapté au théâtre japonais et le héros est devenu un gouverneur général de Formose, d'origine incertaine. Desdémone est remplacée par la fille d'un ministre japonais qui, plutôt qu'au gouverneur général, voudrait la marier au fils d'un directeur de banque.

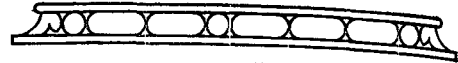
Les costumes et la mise en scène sont des plus modernes, voire même à la dernière mode; et, comme il n'est point permis à aucune dame japonaise de distinction de chanter des chants nationaux, la malheureuse épouse du jaloux gouverneur a dans sa chambre à coucher... un gramophone!

..

Un de nos confrères publie le tarif des amendes qui peuvent être infligées aux choristes dans un de nos théâtres subventionnés.

Exemple :
Paraitre sans rouge, 1 franc;
Entrée manquée, 1 franc;

Manquer le spectacle en entier, 6 francs.
Les choristes gagnant environ 4 francs par jour, il ne doit pas leur rester beaucoup d'argent à la fin du mois, quand ils ont été mis plusieurs fois à l'amende.



LE TREMBLE

Dédié à Hélène Vacaresco

Dans les nuits d'été, pures et sérènes,
Que la lune en lit de blanche clarté,
Quand tout est silence, immobilité
Aux branches des pins, des hêtres, des frênes,
Seul, le tremble encore demeure agité.
Frissonnant, de crainte... ou de volupté.....
Sa feuille en berçant l'éveil des phalènes
Exhale un soupir dont vibrent les plaines
Dans les nuits d'été...

Et l'on voit — rêvant — sous les longues traînes
De ses cheveux clairs que le peigne ôté
Laisse ondoyer, tel, le manteau des reines,
Une vierge, svelte et pâle beauté,
Qui, par la forêt, chanterait ses peines
Dans les nuits d'été...

Magali CHARDONNET.



Lettre Parisienne

Un ministère est né. Ce n'est rien et c'est énorme. Il est sûr que beaucoup de névropathes du domaine parlementaire ne pourraient résister à la prolongation d'un état de crise qui surexcite leurs nerfs, trouble leur sommeil et coupe net le fonctionnement de leurs digestions.

— Serai-je ou ne serai-je pas ministre?

That is the question!

En général, on compte une quarantaine de ministrables à la Chambre, une soixantaine au Sénat. Les circonstances politiques prêtent assez mal en ce moment, il paraît, car on assure qu'au moment où M. Clémenceau est tombé, on n'eût pas trouvé plus de cinquante hommes en tout dans le Parlement à pouvoir figurer honorablement (lisez : opportunément) dans une combinaison.

On a connu M. Briand pas fier. Je doute qu'il le soit devenu; mais cela lui serait permis, vu la concentration des admirations cauteleuses dont il a été entouré du jour où son avènement n'a plus fait doute :

— Mon cher ami, je sais que mon nom a été prononcé pour votre combinaison... C'est une lourde tâche... Remarquez que ni mon passé, ni mes ambitions, ne me prédisposent à un poste de combat, qui à vos côtés, est aussi un poste d'honneur. Néanmoins, j'accepte d'avance par devoir et par solidarité. Mes électeurs seraient si contents !

La course est d'autant plus courue que les occasions deviennent plus rares. Ah ! si c'était comme autrefois où l'on cédait ensuite la place aux autres ! Mais allez donc espérer décrocher un portefeuille quelconque, durant une vie parlementaire limitée souvent aux quatre années du mandat et alors que les cabinets ont le toupet de durer trois ans et parfois davantage !

Qui se réjouit, par exemple, ce sont les huissiers... j'entends les huissiers ministériels.

Sans parler même de ceux de l'intérieur qui exultent, car M. Clémenceau fut un maître extraordinairement mal commode, la catégorie toute entière de ces braves gens ne rêve que plaies et bosses en matière de politique.

La raison est qu'il existe en France un vieil usage, remontant, je crois, au proconsulat du maréchal et qui s'appelle « les étrennes de départ ». Le lendemain du jour où il a cessé de plaire, chaque membre du cabinet voit entrer chez lui un employé porteur d'une feuille contenant des noms avec des chiffres en face :

— Voici, lui dit-on, l'état des petites sommes allouées par votre prédécesseur le jour de son départ ; nous avons osé penser que vous ne resteriez pas au-dessous de lui.

L'excellence prend la plume et signe. Un seul eut une fois l'audace de s'y soustraire : ce fut M. Léon Bourgeois. A l'homme galonné qui lui tendait le papier, il répondit ces mots dignes de la Grèce antique :

— Quand je reviendrai.

Cette espérance lui était permise, à la vérité ; et pourtant, comme par hasard, la dernière crise a surpris M. Léon Bourgeois à Copenhague. Il n'est pas revenu... ou plutôt il est revenu trop tard. M. Briand tenait la place. Ça lui apprendra !

Mme Grumberg possède peut-être, quant à elle, des raisons de s'en affliger. Je soupçonne cette arrière-élève de feu Aristote de voir d'un mauvais œil la substitution du pondéré Barthou au novateur Briand, au ministère de la Justice.

C'est que — il n'est que temps que je vous le dise — Mme Grumberg a posé récemment sa candidature aux fonctions

de magistrat et elle attendait beaucoup de M. Briand. Epouse d'un docteur-médecin, licenciée en droit s'il vous plaît, elle prétend que la femme déjà admise d'un des côtés de la barre en qualité d'avocat n'a aucune raison fâcheuse de ne pas passer de l'autre côté. De défenderesse, elle veut être juge. Elle prétend (oh ! oh !) posséder un maximum d'humanité ; elle soutient (ah ! ah !) être inaccessible à l'orgueil ; elle se dit (eh ! eh !) imbue d'une impartialité que ne connaît point l'esprit masculin altéré par les considérations sociales et politiques.

Pardieu, la femme-cochère a déjà des grâces, la femme-afficheuse a, douze heures durant, failli amener les concupiscents petits pâtisseries ; je ne vois pour ma part aucune raison notable de refuser à Mme Grumberg, et naturellement à toutes ses consœurs frappées de la même envie, la toque et la toge sous lesquelles elles auront unanimement grand air, si, comme je le pense, elles sont jeunes et jolies.

Le prétoire connaîtrait, certes, des scènes autrement charmantes que par les temps de vieux barbons que nous subissons : il est des prévenus si gaillants !...

Oui, mais voilà : M. Briand, propice à Mme Grumberg (affirme celle-ci), a passé lâchement des sceaux à l'intérieur, et les sentiments de M. Barthou paraissent suspects. Quel dommage !

Tout n'est-il pas que convoitise, dans notre monde ? Mme Grumberg, avocate, voudrait être juge ; M. Mounet-Sully, tragédien, voudrait être académicien.

Pourquoi académicien ? L'encens dont il bénéficie ne suffit-il donc pas à sa gloire ? Non. M. Mounet-Sully a déjà fait acte de candidature à l'Académie Française. Déçu de ce côté, il se rabat aujourd'hui sur l'Académie des Beaux-Arts. Nonobstant qu'il porte encore gaillardement sa tête blanche et ne s'apparente point aussi aux cacochymes blagués traditionnellement dans les petits écrits, il postulerait également au seuil de l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres.

Ingres n'avait qu'un violon. M. Mounet-Sully se transformerait aisément en homme-orchestre. Il est de race, d'ailleurs, et ne déparerait pas autrement une compagnie autrement glorieuse par l'universalité de ses quarante noms que l'Autre, la Seule. Celle qu'on écrit l'Académie tout court avec un grand A.

Le hic est qu'on y a prévu des places pour toutes sortes d'artistes, mais point pour les comédiens. Peinture, architecture, gravure, composition musicale for-

ment les sections. Comme me disait hier un jeune homme qui n'est pas la moitié d'une bête, ces quatre sections constituent les quatre quarts de l'Académie ; l'institution d'une section d'art dramatique ajouterait un cinquième quart, addition peut-être dispendieuse au budget et nécessitant une approbation parlementaire (chéri, va !)

M. Mounet-Sully accédera-t-il ? Jadis, M. Larroumet lui consacra de bien belles études, et cela pouvait en vérité permettre au tragédien l'espoir de forcer la porte de l'Institut en passant par le secrétariat. Mais l'heure propice n'est-elle point passée ?

Tous y mont'raient, Pylade, et moi, pour mon (partage, Je n'emporterais donc qu'une inutile rage !

Peut-être bien, ô Oreste !

Gabrielle CAVELLIER.



NOTES D'ACTUALITÉ

LE TSAR INTIME

A propos de la visite que vient de nous faire Nicolas II, il n'est pas sans intérêt de consacrer une de nos actualités à la vie intime de notre « ami et allié ».

On a peu parlé du Tsar lui-même, de sa personne, de ses goûts, de ses habitudes, de sa vie. Est-ce parce que les renseignements sûrs manquaient à nos confrères ? Peut-être.

Nous avons pu néanmoins interroger un haut personnage de sa suite qui a bien voulu nous documenter de renseignements et d'anecdotes qui vont nous permettre de faire mieux connaître à nos lecteurs le « tsar de toutes les Russies ».

S'il fuit ainsi les curieux et évite les indiscrets, ce n'est de sa part, ni sauvagerie ni fierté. Nicolas II est simple d'attitude, simple de vie. Il déteste et fuit le bruit. La fièvre des fêtes l'indispose. Tout, en lui, est modestie, simplicité, timidité. Il parle bas, d'une voix douce, un peu hésitante, monotone et ennuyée. Il n'a rien de l'orateur, rien du remueur de foules, ni l'organe, ni la diction, ni le geste.

Sa puissance lui pèse bien plus qu'elle ne l'enchanté.

« Je suis sincèrement envieux, écrivait-il récemment, de toute personne qui n'a pas à sa charge les soucis d'un

immense empire et qui n'a pas à compatir aux souffrances d'un peuple ».

La vie d'un monarque n'a rien d'idéal et ses jours ne sont pas faits de soleil et de joie. L'oisiveté et les plaisirs ne tiennent guère de place dans l'existence du tsar. Il sera facile de s'en convaincre par les quelques détails qui vont suivre :

En été comme en hiver, l'empereur se lève à huit heures et demie, il s'habille tout seul tout en prenant une tasse de thé, puis, dès neuf heures, il passe dans son cabinet où, pendant une heure, il discute avec ses ministres les affaires de l'Etat, entre dix et onze heures, il prend un léger déjeuner, puis continue son audience, signe les décrets ou autres pièces — plus de 300 par jour, — examine les propositions de loi et les rapports des gouverneurs et hauts fonctionnaires qu'il annote personnellement en marge. Pendant ce travail, le tsar boit constamment du thé et mange parfois un sandwich au caviar.

A une heure, il va rejoindre l'impératrice et jusqu'à quatre heures il reste auprès d'elle et de ses enfants. Parfois il fait avec eux une promenade à pied ou en voiture dans le parc, ou bien, quand le temps est mauvais, il joue avec les fillettes.

C'est également pendant ce repos qu'un de ses secrétaires lui donne connaissance des articles de journaux russes ou étrangers qui sont de nature à l'intéresser.

A quatre heures, il se remet au travail qui dure jusqu'à sept heures. Alors, c'est le dîner, le grand repas de la journée, pris en famille ou avec de rares invités et qui se prolonge jusqu'à dix heures. A ce moment, le tsar reçoit le chef de la police et le ministre des affaires étrangères, puis, resté seul, il rédige sa correspondance personnelle ou examine les affaires qu'il devra traiter le lendemain avec ses ministres. A minuit, coucher.

C'est la journée de huit heures, mais quelles heures !

Veut-on, à présent, quelques renseignements sur l'homme ? Ils intéresseront sans doute les gens qui, aimant tout connaître, n'ont pas eu la bonne fortune de voir Nicolas II.

Le tsar est de taille moyenne, plutôt petit et maigre ; il ne pèse que 55 kilos. Sa santé médiocre lui donne l'aspect souffreteux et un peu triste. De fait, il sourit rarement, mais la physionomie est douce, cependant.

Ses goûts : il fume la cigarette, mais fort peu, n'aime point les bijoux et ne

porte qu'une montre merveilleuse qui a coûté 4.000 roubles, ne se parfume pas, mais se poudre à la peau d'Espagne, affectionne peu la musique, ne lit jamais de romans, ignore tout de la littérature qui, dit-il, ne l'intéresse pas.

En cuisine, aime les plats compliqués et très assaisonnés dont son estomac souffre grandement d'ailleurs, car il digère fort mal. Un détail qui enchante les Méridionaux, l'Empereur adore la branlade de morue, mais point l'ail. Il joue volontiers au *windt*, jeu assez analogue au boston ; c'est même, paraît-il un très mauvais joueur. Enfin, il monte à bicyclette, pratique l'automobilisme et est un chasseur passionné. Il chasse de préférence dans la forêt de Moscou où se trouvent, en quantité, des cerfs, des élans, des sangliers et des buffles.

Voilà l'*instantané* fidèle de notre grand ami et allié. Nous finirons par une anecdote qui montre sa simplicité, la dominante de son caractère.

Un lieutenant du régiment de Préobrajensky dont le tsar est colonel, avait traversé Saint-Petersbourg en tramway. Ses camarades qualifièrent, manque de tenue, ce qui n'était probablement qu'un manque d'argent et décrétèrent qu'un homme capable de traîner son uniforme sur les banquettes d'une voiture publique était indigne de faire partie du corps des officiers. On le somma donc de démissionner.

Mais l'incident qu'on croyait clos vint aux oreilles du tsar qui jugea l'occasion venue de donner une leçon aux officiers dont il déplorait depuis longtemps les habitudes dépensières.

Un matin il monta dans un tramway et n'en descendit qu'aux portes de la caserne. Et comme les officiers supérieurs accouraient à sa rencontre : « Messieurs, dit-il, vous prétendez qu'il n'est pas convenable qu'un officier monte dans le tramway. Or, je suis votre colonel et je viens du palais jusqu'ici en voiture publique. Allez-vous exiger ma démission ? »

Le personnage qui nous contait cette anecdote, ajoutait que la leçon porta ses fruits et qu'il est de bon ton, à présent, parmi les officiers du régiment, de prendre le tramway pour se rendre en ville.

Robert DELYS.

CABARET DE LA PETITE BRESSANE

31, rue Thomassin, LYON
Après le spectacle, allez voir les petites Bressanes
Consommations de premier choix

Les Gaietés de la Semaine

Se nourrir commence à devenir le dernier des métiers. Pendant longtemps on ne souffrit guère que la difficulté de gagner son pain, et c'était déjà quelque chose, mais, du moins, on avait le loisir de manger à sa guise. Comme nous sommes loin de cet heureux temps !

A présent l'hygiène, qu'un esprit facétieux inventa certainement pour embêter ses semblables, est venue compliquer les conditions de l'existence et voici l'heure où, comme l'affirmerait Calino, nous nous laisserons mourir de faim... pour vivre.

Je m'explique. D'abord nous avons connu les Lignes, les bonnes, les braves, les excellentes lignes, qui troublaient nos digestions, en nous rappelant, à l'heure du pousse-café, que le petit verre de fine valait un pas vers le cimetière ; puis les végétariens sont accourus qui ont fait aux mangeurs de porc, de veau ou de dindon, des réputations d'anthropophages, si j'ose dire, qui nous ont prêché que la viande était un poison et qu'il n'y avait qu'une nourriture saine : l'herbe fraîche et les fruits juteux.

Enfin la Faculté, la docte, l'infaillible Faculté, qui sait tous les secrets de la vie et qui en abuse pour rater le moins de malades possible, est arrivée à la recousse et ça été la fin des fins.

— « Vous buvez, a-t-elle constaté, excellente chose de boire ! Et c'est l'*aqua simplex* dont vous faites vos régals ? Vous terminerez le siècle ! Mais attendez cependant !... Faites-vous bouillir cette eau aux températures les plus hautes ? Non ?... Ah ! imprudents, vos jours sont comptés. Vous êtes la proie des microbes et, à l'heure où nous parlons, l'infection a sans doute commencé et la mort vous guette peut-être... »

Dame ! nous avons réfléchi et comme mourir est toujours la mauvaise affaire, comme, après la Faculté, l'Administration nous recommandait de désinfecter à tour de bras, nous avons désinfecté et pour ne pas faire les choses à demi, nous avons renoncé à l'apéritif et au trois-six et nous avons fait, des épinards et des lentilles, nos menus ordinaires et extraordinaires.

Alors nous avons conclu : « Nous voilà tranquilles désormais ; nos petits-neveux ne sont pas près de réaliser leurs grands-oncles Ah ! ouiche ».

Un beau matin, l'éminent M. Duclaux a laissé souffler ses cobayes et ses lapins pour faire connaître au peuple, qui ne s'attendait pas à ce coup là, que l'alcool décrié par les Liges était « l'aliment complet » capable de retaper les natures débiles, la manne économique et peu encombrante, ce qui est à considérer pour les estomacs rétrécis; le déjeuner de demain et le souper de l'avenir.

Puis la Science a dit: « Le végétarisme est une blague, il faut à l'homme une nourriture animale et c'est tout au plus si l'herbe est bonne pour les veaux; Mangez donc de la viande mais veillez à ce qu'elle soit bien cuite, car les microbes... » Ah! les microbes!

— « Eh! bien, quoi, les microbes!... s'écrient aujourd'hui les célèbres professeurs X... et Z... — qu'il ne faut pas confondre avec Y... et W... — mais il sont nécessaires à la vie, plus même, indispensables, et si vous faites cuire vos aliments, si vous faites bouillir votre eau, c'est tout comme si vous vous suicidiez un peu tous les jours ».

Diab! diab!...

Des déclarations aussi graves ont besoin d'être appuyées du résultat d'observations répétées; heureusement on en fournit à la douzaine, mais la plus frappante est celle-ci: « Le célèbre, professeur X... avait deux cobayes que, pour la clarté du récit, nous appellerons, si vous le voulez bien, Auguste et Aristide. Au premier on donne exclusivement des aliments stérilisés; au second non moins exclusivement, des aliments roulés dans la poussière. Savez-vous ce qui arriva? C'est que le cobaye Auguste présentait des symptômes de gastro-entérite dont il mourut, le célèbre professeur X... ayant persisté à stériliser sa nourriture. Quant au cobaye Aristide, malgré son alimentation aux balayures, il continua de se porter, sauf votre respect, comme vous-même ».

De tels exemples sont bien faits pour nous laisser perplexes en ce qu'ils détruisent nos convictions les plus solides.

Voilà des années que nous avons du microbe la crainte salutaire que le voleur a du gendarme; nous faisons cuire ceci, bouillir celà, désinfecter le reste; des docteurs fameux nous avaient dit: « Ne crachez plus, ne rongez plus vos ongles, ne ténez plus votre pouce, ne serrez plus la main qu'on vous tend, (d'autres étaient allés jusqu'à ajouter, ne baisiez plus la lèvre qui s'offre!) — le microbe est là qui grouille et gare au microbe! »

Et puis voilà qu'on nous révèle que c'est, au demeurant, le meilleur enfant de

la terre. Voilà que l'eau de Seine devient — après l'alcool, bien entendu — la boisson, l'élixir de longue vie! Comme on se trompe tout même!

Ah! Seigneur, pourvu que ce soit l'opinion définitive, cette fois, et pourvu que les non moins célèbres professeurs Y... et W... — qu'il ne faut pas confondre avec X... et Z... — ne fassent point triompher, un de ces jours, une doctrine nouvelle qui nous amènerait à changer, une fois de plus, notre régime alimentaire.

Georges ROCHER.



Mes Conseils. — Le charme de la femme se complique de nuances variées et d'agréments nombreux; sa démarche, la plastique harmonieuse des formes concourent aux séductions de la plus belle créature mais c'est spécialement le visage qui a le don de concentrer l'attraction de son être, c'est à la pureté du teint que la physiologie emprunte son plus bel attrait: fraîcheur et jeunesse sont l'apanage de la beauté.

Plus de rides, points noirs ou marques de petite vérole par l'emploi par sa toilette de l'eau merveilleuse « Elza », produit aux herbes de l'Afrique centrale.

Le flacon d'essai 2.75, le demi litre 6.50, Mme Lyonne route d'Heyrieux, 137, Lyon-Monplaisir. Dépôt à la pharmacie du Serpent.



La chevelure, un des plus jolis ornements de la femme, qui encadre si bien le visage. Perdre ses cheveux, c'est perdre sa plus belle parure. Aussi, faut-il avoir soin de l'entretenir en se servant de la *Pommade Mireille*, qui donne aux cheveux le brillant et la légèreté, tout en fortifiant la racine.

MARCELLE.



LES FÊTES DE CHARBONNIÈRES

La commune de Charbonnières-les-Bains était en fête, dimanche dernier.

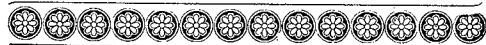
Les habitants de la coquette station thermale offraient un témoignage public et unanime de leur reconnaissance à M. le docteur Girard qui, depuis 25 années consécutives, remplit les fonctions de maire avec un zèle et un dévouement que tous les administrés se plaisent à reconnaître.

Nous ne reviendrons pas sur la description de cette belle journée dont nos grands confrères de la presse lyonnaise ont donné des comptes-rendus détaillés; il nous suffira de dire que cette grande manifestation de sympathie respectueuse s'est déroulée au milieu de l'allégresse générale.

Le Comité organisateur a voulu mar-

quer la date de « ces noces d'argent », en offrant à M. le docteur Girard un magnifique bronze dont le sujet est une heureuse allégorie à sa philanthropie.

Des médailles d'honneur ont été remises également à M. Victor Fournier, conseiller municipal de la commune depuis 35 ans, et à M. Yvan Audras qui, depuis 25 ans remplit les mêmes fonctions.



LE MARCHÉ AUX ENFANTS

Il existe à Paris, dans le vieux quartier qui avoisine l'Hôpital de la Pitié, tout près de la cité habitée par les Italiens qui posent comme modèles chez les peintres, cinq ou six masures à l'aspect misérable, aux murs lézardés, aux fenêtres mi-closes, qui recèlent dans leurs flancs vermoulus toute une ribambelle de jeunes enfants...

Ces êtres, de deux à cinq ans, ont les traits hâves, les yeux cerclés de bistre, les membres grêles et les os rachitiques; dans des courettes où s'étiolent au soleil d'été des arbustes rabougris, ces parias de l'enfance se livrent à de rares jeux; comme les maisons, comme les arbres, comme la cité elle-même qui les environnent, ils restent tristes, immobiles, contemplant avec des yeux pleins de larmes les rayons de soleil qui se jouent discrètement à travers les toits déchiquetés, attendant avec résignation leur tour de s'échapper de cette geôle aux relents âcres et délétères. Ça et là, quelques mégères au nez crochu, aux paupières clignotantes, déambulent à petits pas; distribuant chichement un mince morceau de pain aux plus affamés et quelques gifles aux plus turbulents.

Cet antre, que ne connaissent guère que ceux qui le fréquentent, est le *Marché aux Enfants*.

C'est là que chaque matin, aux premiers réveils de la vie parisienne, des femmes aux loques sordides, à l'aspect miséreux et aux traits décharnés, viennent louer pour la journée un, deux ou trois de ces misérables épaves humaines...

A travers les rues populeuses de la capitale, à travers les faubourgs, à travers les marchés, dans tous les centres ouvriers où le cœur est sur la main et où les pauvres trouvent encore une obole pour plus pauvres qu'eux, les femmes mendient... elles implorent la charité, elles provoquent la pitié, et comme, parfois, leur aspect lamentable, leurs traits hâves et décharnés, leurs guenilles nauséuses ne suffiraient pas à apitoyer les âmes charitables, ce sont ces enfants loués à l'heure, à la journée ou à la nuit qui forcent les

LESSIVE PHÉNIX

NE SE VEND QU'EN PAQUETS

de 1, 5, et 10 kilogr., 500 et 250 gr.

portant la signature J. PICOT

Tout produit en sac toile ou en vrac est - à - dire non en paquets signé J. PICOT, n'est pas de la

LESSIVE PHÉNIX

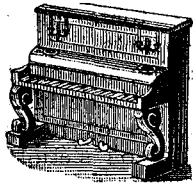
CORSET N. D.

Muni du BUSC EYNEDÉ, changeable et interchangeable

Breveté dans le Monde entier

EN VENTE :

La Parisienne, Rue de la République.
La France Moderne, Rue de la Bourse.



Qu'est-ce que le

Simplex ?

De tous les appareils similaires, le Simplex est le plus perfectionné qui ait été fait jusqu'à ce jour.

Il s'adapte très facilement sur n'importe quel piano et peut s'enlever et se remettre de la façon la plus simple.

Le Simplex, par le résultat qu'on peut obtenir, oblige les critiques, même les plus sceptiques, à le considérer comme l'application la plus artistique qui ait jamais été faite.

Avec le Simplex, on peut en effet jouer du piano avec un goût, un sentiment et une expression qu'aucun instrument mécanique n'a jamais atteint.

Pouvant jouer 65 notes, il permet d'interpréter la musique avec un effet orchestral et une perfection d'exécution telle, que les grands Maîtres eux-mêmes ne pourraient surpasser. — Prix : 1.200 francs net.

AUDITIONS A LA DISPOSITION DE NOS CLIENTS

ENVOI FRANCO DU CATALOGUE SUR DEMANDE

Adrien REY -- MAROKY, Suc^r

8, Rue Lafont, LYON (Téléphone : 20-59)

Seul Concessionnaire pour le RHONE, l'AIN, l'ISÈRE, la LOIRE et SAONE-ET-LOIRE

Nous engageons toute personne s'occupant de musique à se rendre compte en nos magasins de l'effet merveilleux obtenu par cet appareil.

UN MONSIEUR

Offre gratuitement de faire connaître à tous ceux qui sont atteints d'une maladie de la peau : dartres, eczéma, boutons, démangeaisons, bronchites chroniques, maladies de la poitrine, de l'estomac et de la vessie, de rhumatismes, un moyen infailible de se guérir promptement ainsi qu'il l'a été radicalement lui-même après avoir souffert et essayé en vain tous les remèdes préconisés. Cet offre dont on appréciera le but humanitaire est la conséquence d'un vœu.

Ecrire par lettre ou par carte postale à M. VINCENT, place Victor-Hugo, à Grenoble qui répondra gratis et franco par courrier et enverra les indications demandées

Eviter les Contrefaçons

CHOCOLAT MENIER

Exiger le véritable Nom

passants à dénouer les cordons de leur bourse, qui obligent les distraits ou les pressés à s'arrêter pour faire la charité!

Ces femmes sont des mendiante de profession; elles tendent la main par métier, elles vivent uniquement de charité, et les enfants qu'elles tiennent dans leur bras, qu'elles allaitent à un sein tari depuis longtemps, qu'elles traînent derrière leurs jupes boueuses sont les appâts vivants avec lesquels elles arrachent la pitié même aux cœurs les plus endurcis.

Ces enfants sont loués trois francs par jour et plus leur mine est flétrie, plus leurs membres sont grêles et leurs joues efflanquées, plus leur valeur est grande... et, chétifs, malingres, malades, pendant tout le jour et souvent une partie de la soirée, ils battent ainsi le pavé de Paris à la remorque des êtres innommables dont ils sont le gagne-pain assuré, tendant la main aux passants, s'agrippant aux basques des mondains et des mondaines, grouillant aux alentours des églises, des théâtres ou des lieux de plaisir, jusqu'à ce que la pièce de bronze ou d'argent soit tombée dans leurs menottes livides...

Les petits enfants, ceux que cette mendiante presse sur son sein, souffrent davantage... à l'approche des passants, des oisifs, des âmes compatissantes, des cris douloureux s'échappent de leurs lèvres gercées...

Et tandis que la mendiante tend la main, de l'autre elle pince le corps de son pseudo nourrisson, elle enfonce des épingles dans sa peau pour activer ses cris de douleur...

Et l'aumône n'en est que plus généreuse!

Pendant que ces pauvres êtres vont ainsi à travers les rues exploiter la charité pour le compte de ces misérables, leurs parents travaillent d'arrache-pied à l'usine, à l'atelier ou à la manufacture pour payer les dix sous par jour qu'ils donnent à la gardeuse... Ils ignorent, les malheureux, à quel honteux trafic se livrent ces mégères; ils ignorent quel rôle elles font jouer à leurs gamins, à leurs gamines!

Et quand ils savent à quelles misérables ils ont confié ces êtres qui leur sont si chers, il est trop tard... un abîme est ouvert sous les pieds de ces pauvres parias... et c'est pour eux la tombe... quand plus tard ce ne sera pas le bain ou la prostitution!

L'ouvrier, l'ouvrière des villes qui a une nombreuse famille, ne peut veiller sur elle... l'atelier l'attache loin de son foyer et ses enfants se trouvent livrés à la merci des gardeuses... et c'est avec le *Marché aux Enfants* qu'elles font bouillir grassement leur marmite!

Quant aux mendiante, le soir venu, elles partagent les bénéfices de la journée avec leurs acolytes!

Ames charitables qui vous apitoyez

parfois sur la douleur de ces pauvres enfants qui tendent la main, ne sortez pas d'obole de votre bourse... faites un signe aux agents et 99 fois sur 100 vous ferez coffrer la femme immonde qui exploite la voie publique grâce aux souffrances et aux misères de ces pauvres petits êtres loués au *Marché aux Enfants*.

Antonin BARATIER.

PROPOS DU JOUR

Présidents d'Assises

Comme je ne veux que ton bien et ton repos, je te souhaite, ô lecteur, mon ami, de n'être jamais témoin dans une cause criminelle à sensation. A plus forte raison accusé, mais tu n'en es pas là, j'espère.

Tandis que témoin, sait-on jamais ? Il suffirait que ton concierge, ton valet ou ton voisin fissent quelque mauvais coup pour que Thémis, qui n'aime pas à condamner à l'aveuglette et qui le prouve en maintes occasions éprouve le besoin de connaître ton opinion sur les mœurs de l'inculpé que tu ignores, sur ses habitudes dont tu n'eus jamais cure et sur l'emploi de son temps certaine nuit de l'année passée.

Alors, ton compte est bon. D'abord le juge d'instruction te dérangera à maintes reprises et après t'avoir fait « patienter » pendant des heures dans un couloir — où les passants te couleront la mauvaise œillade en se demandant quel délit tu as pu commettre, car on ne pensera jamais que tu viens pour l'affaire d'un autre, — il te déclarera, du ton aimable dont il interviewe ses clients, « qu'il n'a pas le temps de t'écouter et qu'on te convoquera un autre jour ». Puis, après quelques après-midi perdues, l'honnête magistrat t'engagera à ne pas tromper la justice, dans ton intérêt bien entendu, et d'un petit air persuasif, il te demandera si tu es bien sûr de n'être pas complice et si tu n'as pas un cousin au bain, ce qui démontrerait lumineusement que ta conscience doit être louche.

Tu t'indigneras, tu prouveras ton honnêteté, non sans peine, tu établiras que ton innocence est complète et, là-dessus, tu te croiras sauvé. Pauvre de toi ! comme dirait l'autre. Attends que viennent les assises. Jusqu'ici tu as connu seulement le magistrat qui veut un coupable ; aux assises, tu subiras le magistrat qui veut un succès.

C'est du président que je parle. Il est joli homme, il a la barbe fleurie et les prétentions au beau langage. Il se leurre quelquefois car ses saillies manquent généralement de drôlerie et de finesse,

mais il est le seul à ne pas s'en apercevoir et, du moment qu'elles le satisfont, c'est aussi dangereux que s'il avait l'esprit de Voltaire. Or, l'affaire sensationnelle, c'est pour lui l'occasion rare de faire étalage de tout cela devant les belles madames à la faveur desquelles il aspire, et il en profite au grand dommage des accusés et des témoins.

Bien entendu, il a composé sa salle, là ou d'autres enverraient des fleurs, il a adressé le bienheureux carton qui permet de venir voir se disputer la tête d'un pauvre diable, souvent coupable et quelquefois innocent. Et tous ces invités sourient, approuvent et applaudissent au besoin aux bons mots du cher Président.

Il en use, il en abuse même. L'amour-propre chatouillé par le murmure flatteur des amis, il traite de haut en bas et de bas en haut les malheureux qui tombent sous sa coupe et vous pensez si l'on s'amuse.

M. Puget qui dirigeait les débats de l'affaire Renard n'a pas fait exception à la règle, et, une fois de plus, nous avons entendu ces réparties, ces réflexions du goût et de l'à-propos les plus discutables qui n'ont rien à faire avec la cause et ne sont destinées qu'à égayer la galerie.

On ne répétera jamais assez combien une pareille attitude est scandaleuse chez un président d'assises. Le rôle de ce magistrat est assez grave pour mériter d'être rempli sérieusement et le résultat ordinaire des débats de ce genre vaut la peine qu'on les dirige avec d'autre soucis que celui de réjouir le public.

Marcel FRANCE.

L'ESPRIT des AUTRES

Mlle Lili a six ans et se trouve déjà douée d'un certain sens pratique :

— Qui voudrais-tu épouser? lui demandait son oncle.

Et Lili, spontanément :

— Un marchand de joujoux!...

**

Court dialogue entre un bourgeois-propriétaire et son fils :

Le fils. — J'épouserai cette femme; je lui dois une réparation.

Le père. — Des bêtises! Les réparations ne sont jamais à la charge du locataire.

**

Un couple, natif de Caudebec, se présente devant le maire.

— Consentez-vous à prendre pour femme la demoiselle Z...?

Le Normand, se grattant l'oreille :

— Je ne dis pas non!



BIBLIOGRAPHIE

LA MODE ILLUSTRÉE

(Journal de la Famille)

Paris, 56, rue Jacob

Publié sous la direction
de Mme Emmeline Raymond

Les 52 numéros que la *Mode Illustrée* publie chaque année contiennent 52 gravures coloriées sur la 1^{re} page, plus de 2,000 dessins de toutes sortes: dessins de mode de tapisserie, de crochet, de broderie, et 24 feuilles de patron en grandeur naturelle de tous les objets constituant la toilette, depuis le linge jusqu'aux robes, manteaux, vêtements d'enfants; des chroniques, des recettes, etc. Les romans illustrés peuvent être reliés à part.

ABONNEMENTS. — Avec gravures coloriées un an, 14 fr.; 6 mois 7 fr.; 3 mois, 3 fr. 50 — Avec planches coloriées: un an, 25 fr., 6 mois 13 fr. 50; 3 mois, 7 fr.



Speacles et Concerts

OLYMPIA

65, Rue Duquesne (près le Parc)

Attractions sensationnelles: Dabon-Nordart, Vaquier, la Hélène, Frivola et Deep. Les 6 Zeliner. Triomphe de Francis Marty, Hermanys, etc.

NOUVEL ALGAZAR

220, Avenue de Saxe.

Samedi 3 juillet, à 8 h. 1/2, début du Lyon-Cinéma-Phono, la plus grande attraction du siècle. Jeudis, dimanches et fêtes, matinée à 3 heures.



BULLETIN FINANCIER

Paris, 3 août.

Malgré la pénurie des affaires le marché continue à faire preuve de bonnes dispositions.

La Rente Française est ferme à 98.02.

Les fonds russes sont bien tenus, Le 3 0/0 1891 s'avance à 74.55, le 1896 à 73.45, le 5 0/0 1906 à 102.55, le 4 1/2 1900 à 96.35 et le Consolidé à 90.45.

L'Extérieure espagnole fléchit légèrement à 96.50. Le Turc progresse à 94.22.

Nos Etablissements de Crédit, en excellente tendance, se négocient: la Banque de Paris à 1.640, le Comptoir d'Escompte à 748, le Crédit Foncier à 760 et le Crédit Lyonnais à 1.282

Dans le groupe des chemins français, le Nord à 1.670, est seul coté à terme.

L'action privilégiée Industrie Houillère de la Russie Méridionale est demandée à 550.

On annonce l'introduction à la Cote Officielle du Syndicat des Banquiers au Comptant de Paris des obligations 5 0/0 1^{re} hypothèque de la Missouri Otlahoma et Gulf Ry. Co.

"A LA TOUR EIFFEL"
22^e MONTRE argent, cuvette argent, à cylindre, 8 rubis, gar. 2 ans.
YVILLARMET, fabricant d'horlogerie, ex-président de la Société des Horlogers.
85, Rue Battant, à Besançon (Doubs).
ENVOI des TARIFS et CATALOGUES GRATIS et FRANCO.

NOTA. — Pour avoir la prime indiquer le nom du journal.

PIANOS

1, Cours Lafayette, LYON

B. BOUDON

Location depuis 20 francs
PAR TRIMESTRE

Ancienne Maison PALAIS Aîné
41, Rue de la République, LYON

AU LOUP BLANC

PEY-RAVIER Aîné, Successeur

LYON — 6, Quai de la Pêcherie, 6 — LYON

Spécialité de Chaussures pour Dames et Enfants

AU CHEVAL BLANC

BÉRARD, rue de l'Hotel-de-Ville, 32, LYON

MAISON DE CONFIANCE

La plus ancienne de Lyon. — Fondée en 1810

LINOLEUM

Sur demande, devis et envoi d'échantillons

CHEMINS DE FER DE P.-L.-M.

Bains de mer de la Méditerranée

Billets d'aller et retour 1^{re}, 2^e, et 3^e classes à prix très réduits, délivrés dans toutes les gares du réseau P.-L.-M. jusqu'au 1^{er} octobre pour les stations balnéaires désignées ci-après.

Agay, Aigues-Mortes, Antibes, Bandol, Beaulieu Cannes, Cassis, Cette, Golfe-Juan-Vallauris, Hyère, Juan-les-Pins, La Ciotat, La Seyne-Tamaris-sur-Mer-Menton, Monaco, Monte-Carlo, Montpellier, Nice, Olioules-Sanary, Palavas, Saint-Cyr la Cadière, Saint-Raphaël, Valescure, Toulon et Villefranche-sur-Mer.

Validité 33 jours avec faculté de prolongation.

Minimum de parcours simple 150 kilomètres.

1^o Billets d'aller et retour individuels :

Prix : Le prix des billets est calculé d'après la distance totale, aller et retour, résultant de l'itinéraire choisi et d'après un barème faisant ressortir des réductions importantes.

2^o Billets d'aller et retour collectifs délivrés aux familles d'au moins deux personnes.

Prix : La première personne paie le tarif général, la deuxième personne bénéficie d'une réduction de 50 %, la troisième et chacune des suivantes, d'une réduction de 75 %.

Arrêts facultatifs aux gares situées sur l'itinéraire.

Demander les billets individuels ou collectifs quatre jours à l'avance, à la gare de départ.

Le propriétaire-gérant V. FOURNIER

Imp. P. LEGENDRE et C^o. LYON.

Demandez partout

RHUM MARQUISAT

SUPERIOR QUALITY

Old Rum from Jamaica Plantations

Le **RHUM MARQUISAT** se recommande tout spécialement aux gourmets par son arôme délicieux et la finesse de son goût.

Le **RHUM MARQUISAT** ne craint pas d'être comparé aux meilleures marques lancées à ce jour.

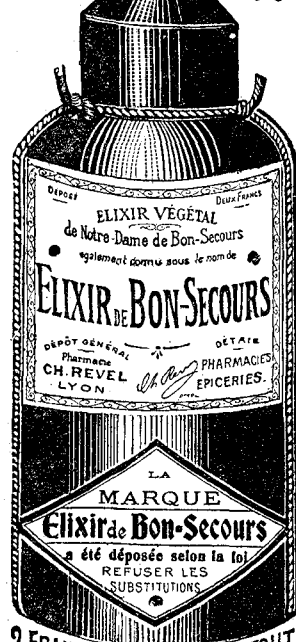
Dépôt Général : **H. & F. PIROIRD Frères, 10, Rue Grenette, à LYON**

En vente dans toutes les bonnes Maisons de Liqueurs et d'Epicerie fine

BIEN EXIGER LA MARQUE

ELIXIR DE BON-SECOURS

Indispensable
chez soi et en voyage



2 FRANCS PARTOUT

Une Mère de Famille doit toujours être munie d'un Flacon d'**ELIXIR DE BON SECOURS**. Puissant digestif, le meilleur cordial. Souverain dans les Indigestions, Syncopes, Faiblesses, Maux de cœur, Coliques, Refroidissements, et dans les nombreux cas qui exigent de prompts secours pour rappeler les forces de la vie.

Dépôt Général : Ch. REVEL, 83, route de Vienne, LYON

BOSC

Costumier des Théâtres municipaux

~~~~~

LOCATION de COSTUMES  
pour Bals Masqués  
et Habits

MATÉRIEL SPÉCIAL POUR CAVALCADES

~~~~~

1, rue du Théâtre, derrière le Gd-Théâtre

RESTAURANT DE LA CONCORDE

ANGLE COURS MORAND ET AVENUE DE SAXE

Cuisine Bourgeoise — Service de premier ordre

ARRANGEMENTS POUR PENSIONS

Repas : 2 fr. 50

Demander partout
LE
THÉ DES MANDARINS



CAFARDS
Détruits avec la véritable Poudre
MAZADE ET DALOZ
Boîte, 1 fr. ; Demi-Boîte, 0,50

GRAINS DE BAREZIA
Pour la Destruction des
RATS
Boîte, 0,60

DÉTAIL: Chez les Pharmaciens, Droguistes et Epiciers

CARTONNAGES DE LUXE EN TOUS GENRES

Boîtes pour Mariages, Baptêmes, Bonbons;
Cartons pour Bureaux, Magasins, Modes, etc.

GROS DRAGÉES DÉTAIL

A. RUSTANT, 11, Rue Centrale (près l'église Saint-Nizier)

GOUDRON TONY

INFAILLIBLE
Contre Rhumes, Bronchites, Catarrhes, etc.

DÉPOT A LYON · 33, COURS DE LA LIBERTÉ, 33

= Pharmacie RASSAT =

Prix du flacon : 1 fr. 75 — Franco : 2 fr. 35

RÉGÉNÉRATEUR DENTAIRE

LARDELLIER

Antiseptique puissant des dents et des gencives

FABRIQUE ET DÉPOT GÉNÉRAL

= **F. ROCHAIX, Pharmacien** =

Rue Octavio-Mey 2, LYON — PHARMACIE NOUVELLE

CH. ANDRÉ & C^{ie}

MANUFACTURE D'APPAREILS POUR L'EMPLOI DU GAZ

Récompenses à toutes les Expositions.

Cuisine et chauffage au gaz
Salle de bains — Robinetterie

Patence et grès sanitaire
Fontes sanitaires et de bâtiments
brutes ou émaillées.

CH. ANDRÉ & C^{ie}
SIÈGE SOCIAL
38-40, Rue Saint-Maurice
LYON-MONPLAISIR
PARIS : Rue Chaudron, 16
TOULOUSE : Rue Rémusat, 52
TURIN : Via Roma, 20
FORGES, FONDERIE, ÉMAILLERIE à OLIZY (Meuse)

CATALOGUE SUR DEMANDE

MACARONI MARGE